L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

Journal quotidien.....$12 (payable d'avance
Journal hebdomadaire.....$10

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 20 OCTOBRE 1842.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY.

REVUE ETRANGERE.—ESPAGNE.

La Chronique Politique de la Revue des deux Mondes, citée dans un de nos derniers numéros, montre la situation de l'Espagne sous un jour déplorable; mais si nous ne nous trompons, le tableau est un peu chargé; les couleurs y sont trop sombres, et l'avenir de l'Espagne n'est pas aussi compromis qu'on pourrait le croire après avoir parcouru cette belle page. Certes ce n'est pas en un jour que l'Espagne peut se remettre des profondes blessures que lui ont faites les luttes intestines auxquelles elle est en proie depuis si longtemps; mais déjà on peut saisir dans ce pays des traces sensibles d'amélioration. La régence d'Espartero aujourd'hui unanimement acceptée en Espagne, a produit quelque bien; et l'ascendant moral que le vainqueur de Bergara, quoique sort d'ailleurs son mérite réel, exerce sur ses compatriotes, contribuera singulièrement à ramener dans la Péninsule le calme et la sécurité.

"Le parti, dit un journal, s'apaisent singulièrement en Espagne. On est si fatigué de la guerre civile que tout nouvel appel aux armes serait fort mal reçu de ceux-là même qui ont été les instrumens passifs des derniers désordres. Les Carlistes ne sont plus comptés pour rien, et ce que pourrait méditer la cour exilée de Bourges, demeurerait à l'état de rêve, tant il y a de répulsion pour toute nouvelle levée de boucliers dans les provinces même qui, par fanatisme ou par calcul, avaient suivi l'étendard du Prétendant. Quant au parti christino, l'heure approche où il n'aura plus un seul adhérent en Espagne. En effet, il ne représente rien que des prétentions personnelles, contre lesquelles s'élève désormais l'insurmontable barrière des faits accomplis. Ce parti, qui a beaucoup intrigué, beaucoup comploté, compte dans son sein quelques hommes assez importans qui s'agitent à Paris et à Londres, mais auxquels il n'est plus donné, et nous nous en applaudissons pour leur honneur, de troubler la paix de leur pays. Leur intelligence des choses politiques a dû leur faire comprendre, depuis la triste échauffourée d'O Donnel et de Diego-Léon, combien seraient vaines toutes nouvelles tentatives, et nouseleur supposons assez de bon sens pour croire qu'ils sont aujourd'hui resignés, soit à faire paisiblement leur cour à la Malmaison, soit à se remettre avec Espartero et à rentrer en Espagne.

"Enfin le parti républicain, dont on a fait beaucoup de bruit, et qui, aux yeux des Espagnols eux-mêmes, n'a dans la Péninsule qu'une existence fort problématique, ne donne même plus aujourd'hui signe de vie. La Catalogne et Barcelone surtout, son inquiète capitale, sont aujourd'hui complètement livrées aux travaux de la paix: elles ne demandent aucune réforme exagérée, et toute leur préoccupation est au contraire tournée vers le maintien des tarifs de douane, qui les protègent contre la concurrence de l'Angleterre."

Si le gouvernement Espagnol qui ne doit plus, comme on le voit, s'effrayer de révolutions à venir, comprend sa mission, il saisira ce moment pour donner l'impulsion à l'industrie et au commerce. L'Angleterre, on le sait, cherche à s'emparer des admirables ressources que possède la Péninsule; elle les féconderait, personne ne le met en doute; mais elle les féconderait à son profit. La jalouse fierté des Espagnols ne veut pas heureusement se mettre à la merci de l'avidité commerciale de la Grande-Bretagne, et elle a raison; mais il ne faut pas qu'elle se borne à inspirer la résistance, il faut qu'elle inspire, qu'elle crée l'activité. Y réussira-t-elle! On a quelque droit de l'espérer; et alors l'Espagne retrouvera sa prospérité et le rang qu'il lui appartient parmi les nations."

THEATRE D'ORLEANS.

Nous devons à l'obligeance de l'administration la liste des artistes qui ont été engagés en France par M. Prevost. Le public verra avec plaisir que la nouvelle troupe est aussi complète qu'on peut le désirer; la compétence de celui qui a été chargé de la choisir, nous fait penser en bonne terre qu'elle sera bonne; l'administration du reste a fait des sacrifices pour réunir le nombre au talent. Nous verrons bientôt si son mandataire a réussi à remplir ses intentions; nous l'espérons dans son propre intérêt et dans celui des plaisirs du public.

1er Ténor, fort	MM ALLARD.
1er Ténor léger	LACOUR.
2me et 3me ténor	RICKER.
1re Basse	BLES.
2me id	FLEURY.
3me id	MORDANT.
Tout 1er Comique	DESSONVILLE.
Baryton Basse	VICTOR
1er Rôle et des Philipe	MONVAL.
Jeune Premier, Rôle en tous genres	GARDE.
2me Régisseur	HOTE.
Choriste Tenor	PELLEVÉ.
do do	LEFEBVRE.
do Taille	CAPONS.
do Basse	
Répétiteur 3me chef d'orchestre	GROSBIDER.
Contre-Basse	ROMANIE.
Basson	
1re Chanteuse	Mme PLACE.
Forte ire Chanteuse	LAGIER.
1re Duègne	LACOUR.
2me do	RICKER.
3me Duègne	MORDANT.
Choriste—1re Dansus	FIOTE.
do do	CAPONS.
do do	

IT'An nombre des résolutions adoptées par le Conseil de Ville de la Première Municipalité, dans sa séance du 17 de ce mois, se trouve celle ci-après:

Résolu, (aux Particle 10 de l'ordonnance du 27 juillet 1840, concernant la Garde de Ville), qui prescrit aux hommes de la garde de nuit de frapper du long bâton sur le pavé, en arrivant à chaque encoignure, soit et demeure rappelée

La censure dont M. Webster à Faneuil Hall a frappé la Convention electorale du Massachusetts, n'a pas le moins du monde ébranlé la resolution des whigs de cet Etat. La nomination d'Henry Clay à la candidature presidentielle, votée par acclamation, a été accueillie de toutes parts avec la sympathie la plus vive et le plus sincère enthousiasme; la presse n'a pas été la dernière à témoigner sa satisfaction, et nous pouvons le dire avec quelque joie, pas un des journaux franchement whig du Massachusetts n'a abandonné la bannière d'Henry Clay; pas un ne s'est laissé entraîner par l'éloquent appel de M. Webster. La presse et les citoyens ont fait noblement leur devoir; tous deux le feront encore au moment décisif.

INTERIEUR.

Henry Clay et la Pennsylvanie.—On lit dans le *National Gazette* de Philadelphie du 11 courant:

" Nous venons d'avoir une longue conversation avec l'un des hommes politiques les plus éminents de cet Etat, et nous avons reçu de lui l'assurance que jamais les chances de Henry Clay parmi nous n'avaient été plus brillantes. "C'est réellement, ajoutait notre interlocuteur, l'homme de la crise; des milliers de ceux qui gardaient naguères encore des préjugés contre lui, grâce aux mensonges et aux calomnies auxquels il est sans cesse en but, ont maintenant reconnu leur erreur et sont jaloux de prendre une part active dans l'œuvre de justice que le pays veut accomplir en faveur de HARRY OF THE WEST. Cette pensée se répand avec une étonnante rapidité; elle ensemble singulièrement au mouvement de l'opinion populaire qui assura en 1840 l'élection du général Harrison, et tout nous donne le droit d'espérer que le fermier d'Ashland ne sera pas moins heureux que le vieux Tip. La seule chose dont il faille s'étonner peut-être, c'est que le peuple de la Pennsylvanie ait reconnu si tard la valeur d'un homme d'Etat comme Henry Clay. Les principes qu'il professe, les mesures qu'il a défendues, sont en harmonie parfaite avec la politique de notre Etat. Le succès du Tarif, une bonne circulation, la distribution du produit des terres, et l'économie dans l'administration gouvernementale, sont essentiels à la prospérité de la Pennsylvanie. Le peuple commence à acquérir cette conviction, et déjà les conversions qui s'opèrent chaque jour en faveur du candidat Whig pour la Présidence. La vérité est puissante et triomphera en ceci comme dans les autres questions. Montrez au peuple la lumière, faites-lui voir que soutenir Henry Clay, c'est vouloir la prospérité de l'artisan, du négociant et de l'agriculteur. La Pennsylvanie alors ne refusera autour de ce candidat avec le même enthousiasme que l'Ohio et le Kentucky."

De l'influence Présidentielle.—"Le Pouvoir du Président s'est accru; il va sans cesse s'accroissant; il faut le limiter." Bien des faits pourraient être cités à l'appui de cette triste vérité. A ce propos le juge Mc Lean raconte un fait assez caractéristique qui se passe pendant qu'il était directeur des postes sous l'administration du Président Monroe. Le Président avait écrit au Directeur-Général en faveur de deux personnes et les lui recommandait de la manière la plus pressante. M. McLean prit quelques informations sur les protégés du Président et ne les plaça point dans son administration; il ne crut point pour cela mécontenter d'en écrire au directeur en Président.

Peu de temps après, le Directeur général des Postes rencontra le Président qui vint aussitôt vers lui en souriant et lui serrant la main avec cordialité, lui dit: "Eh bien! Monsieur, je n'ai donc pas assez d'influence sur votre administration.—"J'avoue que j'ai été très heureux de vous être agréable, reprit M. McLean, mais j'ai pris des informations sur vos protégés et j'ai cru que je pouvais faire de meilleurs choix."—"Bien, bien, reprit M. Monroe, je suis convaincu que vous avez eu raison." Et depuis lors il ne fut plus question de cette affaire.

Cette indépendance administrative se conserva sous l'administration de M. Adams. Il y a deux mois environ, M. Adams disait à la Chambre: "Durant mon administration, je ne me suis jamais immiscé dans les nominations qu'avaient à faire les chefs des différens departemens, si ce n'est dans une seule occasion. J'écrivis au secrétaire de la marine afin de lui recommander un jeune homme pour le grade de midshipman; mais je n'eus pas assez d'influence pour faire nommer mon protégé. Le grade fut donné à un autre.

Quand on compare ces souvenirs des jours meilleurs et plus purs de notre république avec ce qui se passe aujourd'hui, notamment avec l'affaire mis au jour par le collectif de la Douane de Philadelphie, Jonathan Roberts, n'est-on pas profondément pénétré de la nécessité où nous sommes de mettre en pratique cette importante vérité: "Le pouvoir du Président s'est accru; il va sans cesse s'accroissant; il faut le limiter."

[Journal de Louisville.]

Floride.—Un coup de vent qui a causé d'assez grands désastres s'est fait sentir sur les côtes de la Floride. On lit dans le *St. Augustine News* du 8 courant:

"Le temps a été bien variable depuis quelque temps; et mercredi dernier le vent d'est a fraichi, accompagné d'une pluie continue. Durant la soirée du même jour, il sauta du sud-est au sud, et a duré toute la nuit en redoublant de violence. Dans la matinée du jeudi, le vent qui avait tourné à l'ouest s'était un peu calmé, mais vers dix heures il sauta au nord, et produisit un ouragan plus terrible que ceux que nous avions éprouvé dans les dernières années.

"Les goélettes *Badger et Walter St.*, qui se trouvaient au wharf de cette cité jetées à la côte, la première en face des casernes, la seconde au-dessus de l'île du Pélican. La goélette *Espérance*, mouillée au wharf de Sanchez, fut également emportée et poussée contre la jetée, au nord du wharf de centre. La jetée a été rompue en plusieurs endroits; la ville elle-même a souffert."

A Cédar-Keys, les sinistres causés par le même coup de vent ont été plus considérables encore: la goélette *J. Adams* a fait côte et est totalement perdue. Le navire à vapeur des Etats-Unis *Marion*, et le sloop *Lady Ann* ont été mis en pièces. La marée s'est élevée à trente pieds, et plusieurs maisons ont été enlevées par le flot; les autres ont été endommagées. Heureusement personne n'a péri.

Sinistre.—La barque *Virginia*, capitaine Sinclair, de New-York, allant de Matanzas à Cowes avec une cargaison de sucre, a été abandonnée, le 7 courant, par 30 degrés 30 minutes latitude et 78 dég. 30 min. de longitude. Elle avait eu à subir le violent orage du 6 courant et avait éprouvé des avaries majeures: plusieurs voies d'eau s'étaient déclarées. Il était impossible de songer à sauver le bâtiment; aussi le capitaine Sainclair se décida-t-il à le quitter, lorsqu'il aperçut la goélette *Maria*, capitaine Wilbur, de Providence, qui se rendait de Matanzas à Philadelphie. Le capitaine Sainclair fit mettre son canot en mer et se rendit, avec son équipage et ses passagers, à bord de la goélette. Le capitaine Wilbur les accueillit fort bien et les transporta à Charleston.

VARIETES.

[*Extrait de la correspondance du Journal du Havre.*]

Nos théâtres languissent toujours. Les scènes lyriques n'attirent plus, comme autrefois, des amateurs enthousiastes et passionnés. On ne dégoûte évidemment de la musique, et il faut dire qu'on en a fait beaucoup de cet art. Par un résultat naturel, il meure que l'article, pour parler commercialement, a été plus recherché, on a livré au public de la marchandise plus inférieure. La quantité a nuit à la qualité. Aujourd'hui, le pavé est encombré de médiocrités, en fait de compositeurs et d'artistes chantans. Les talens de premier ordre disparaissent et le public en fait autant. Les phases de l'art ont toutes ce caractère: un succès exagéré s'ensuit par une réaction analogue. Aussi voit-on, sur les divers théâtres, les essais se succéder sans que personne s'y intéresse. Un jour, c'est Mlle Dobrée; l'autre jour, c'est Mlle Rosalie; puis une autre. On cherche à la porte aux talens novices, sans songer à la dignité du premier théâtre lyrique de l'Europe et à la réserve qui doit toujours accompagner les expériences qui s'y font. Mlle Méquillet, que l'on vient d'admettre à l'essai en dernier lieu, a une voix dont quelques cordes sont fort belles, mais qui est malheureusement impropre à son emploi. Ce n'est ni un *contralto*, ni un *soprano*, mais quelque chose d'amphibe sans application possible. Il serait temps de revenir d'une idée dernièrement accréditée, que trois ou quatre notes constituent une voix. Ce n'est assurément pas avec cet élément, comme la musique scientifique a déjà tué la musique.

Plus on suit Mlle Rachel, plus on la trouve affaissée, comme moyens physiques. Une représentation la fatigue aujourd'hui; on voit les gouttes de sueur ruisseler sur son visage. La poitrine, chez la jeune tragédienne, a beaucoup de ménagemens à prendre, et il y a trois ans, voulait absolument qu'elle quittât le théâtre, au moins pour quelques années. Son talent est, du reste, toujours à la même hauteur, comme étude et comme intelligence. Elle a été admirable dans beaucoup de rôles, notamment dans *Camille*, dans la petite pièce du Palais-Royal, intitulée l'*Omelette fantastique*, et la pièce en vogue. Ravel, le sosie d'Arnal, y a créé un rôle avec beaucoup d'esprit. L'élément si impérissable Odry a reparu aux Variétés, avec le même succès. Le maître de Mesnt et de la gendarmerie royale. Le Vaudeville est toujours en découfiture. Si l'en demandait à Odry de combien il manque, il répondrait avec son sangfroid fabuleux:—il manque... de tout.

MŒURS ADMINISTRATIVES.

Les Presens ont Tort.

Un Négociant, un chef du bureau de Commerce.

Le négociant.—Monsieur, le ministre est-il visible?

Le chef de bureau.—Toujours, monsieur; de quoi s'agit-il?

—De la question des droits d'entrée sur les vins et les soieries de provenance allemande.

—Il s'agit de l'Allemagne, à ce que je puis voir?

—Non, monsieur; il s'agit de la France.

—J'entends bien; mais, enfin, ce sont les marchandises allemandes qui sont en jeu.

—Oui, mais relativement à la France.

—Sans doute.

—Puis je voir monsieur le ministre?

—Cela ne le regarde pas.

—Qui donc cela regarde-t-il?

—Monsieur Magnier de Maisonneuve.

—Monsieur Magnier la belle voix?

—Précisément.

—Où pourrai-je le trouver?

—Prenez à droite, puis à gauche, puis tout droit, puis à gauche et à droite, et vous y êtes.

—Je n'y suis pas du tout.

—Suivez mon itinéraire et vous y serez.

Le négociant s'oriente tant bien que mal dans le labyrinthe des couloirs, et, après s'être égaré cinq ou six fois, il finit par trouver, grâce à une pelotte de ficelle que lui prête un garçon de bureau, la porte de M. Magnier.

M. Magnier n'y est pas.

—Monsieur, demande le négociant à une manière de commis qui se grattait les ongles, M. Magnier est-il absorbé?

—Toujours, monsieur. Que lui voulez-vous?

—Je veux lui parler au sujet du droit d'entrée des marchandises de provenance allemande.

—Ce n'est pas l'affaire de M. Magnier.

—De qui donc est-ce l'affaire?

—De M. le ministre.

—Mais il s'agit de l'Allemagne.

—Cela ne fait rien.

—Mais on m'a renvoyé ici.

—C'est égal.

—Où faut-il donc que j'aille?

—Il faut retourner d'où vous venez.

Le négociant reprend sa ficelle et retrouve au bout d'une demi heure le chef du bureau auquel il s'est d'abord adressé.

—Monsieur, on me renvoie à vous.

—Qui donc?

—Le monsieur auquel vous m'avez envoyé. Il prétend que mon affaire ne concerne que M. le ministre.

—M. le ministre n'y est pas.

—Où est-il donc?

—A Vichy pour quinze jours. Voyez M. Magnier en son absence.

Le négociant, qui n'a pas quitté sa ficelle, retourne au bureau de M. Magnier et retrouve le commis qui se curait les oreilles.

—Monsieur, on me renvoie à M. Magnier.

—Quiconque!

—Le monsieur qui m'avait déjà expédié ici. Il assure que l'affaire pour laquelle je viens peut être décidée par M. Magnier.

—M. Magnier est absent.

—Où pourrai-je le trouver?

—Je ne sais pas; quelque part.... ou ailleurs. Il est en congé pour trois semaines. Voyez le ministre.

—Mais il est à Vichy pour quinze jours.

—Alors repassez dans un mois, et vous trouverez peut-être un expéditionnaire ou un garçon de bureau. Serviteur, monsieur; n'oubliez pas votre ficelle.

(*Corsaire.*)

TRIPOTAGES DE MINISTERE.

En vérité, je vous le dis, il y a du grabuge au ministère.—Mon lutrin de Boileau n'est ouvert de lui-même, et j'ai été stupéfait de ne plus y trouver la Discorde, qui y fait sa résidence ordinaire.—La Discorde a décampé avec sa torche, et s'est installée dans le conseil des ministres: elle y fait, dit-on, les cinq cents coups.

Les chefs de bureau, les employés, les attachés et autres plumitifs budgétivores qui ne faisaient jusqu'ici que des additions et des multiplications, ne connaissent maintenant qu'une seule règle: la division!

La division est la véritable reine du cabinet Soult-Guizot.—Il y a division entre le cubiste de peau et le culotte de Gand; il y a division entre Guizot-le-bâtard et le volumineux Duchâtel.—En sa qualité de ministre de l'extérieur, M. Guizot veut gouverner à l'intérieur.—En sa qualité de ministre de la paix, il veut mettre le nez au ministère de la guerre. Enfin cet homme pâle et desséché veut faire piper sous son tout l'attelage de la carriole gouvernementale.—Le mulet de Toulouse rue et regimbe: le limonier Duchâtel grogne dans son ventre; mais l'austère Guizot méprise ces murmures, et fouette, à tour de bras, ses rebelles coursiers.

Pauvres coursiers, que vous êtes à plaindre!—J'ai pitié de vous, parole d'honneur!—Mais aussi pourquoi résister à l'irrésistible Guizot?—L'illustre Pourrau ne peut-il rester tranquille dans son cuir? Prenez garde, vainqueur de Toulouse!—On murmure tout bas le nom de M. Dode de la Brunerie.—M. Dode de Marsac, dit-on, votre hôtel de la rue Saint Dominique. Fortifiez-vous, homme de génie!—L'homme du génie a l'œil sur vous!

Quant à vous, M. Duchâtel, votre conduite est vraiment étrange; pourquoi ne pas laisser à M. Guizot le libre maniement des fonds secrets? Pourquoi lui répondre, lorsqu'il vous en demande: "Il n'y en a plus, ma caisse est vide." Vous vous exposez à des scènes terribles, à des explosions épouvantables! Le M. Guizot n'ignore pas que les fonds secrets disparaissent quelquefois, mais ne tarissent jamais.

Un de ces jours, les rédacteurs d'une feuille quotidienne se présentent chez M. Guizot, et lui disent: "Excellence, vous voyez devant vous des agonisans qui vous implorent. Grand ministre, venez à notre secours; sauvez-nous tout de suite ou nous périssons." Le commis votre mal, répond M. Guizot; allez chez M. Duchâtel, mon apothicaire, il vous donnera une douzaine de flacons d'or potable.—Il n'en fut pas plus pour vous guérir....

—Votre excellence veut-elle nous faire une ordonnance?

—La voici, et détalez.—Ouste!

Les rédacteurs vont chez M. Duchâtel, et lui présentent le papier Guizot.—"Connais pas!" répond le ministre.—Les rédacteurs reviennent chez M. Guizot, et lui rapportent la réponse de M. Duchâtel.

—"Est-il prudent?" s'écrie l'homme pâle, et tout à coup il devient orange, vert, noisette, indigo: toutes les couleurs, excepté le rouge, vaincues et pâlées sur son visage.—Il prend les rédacteurs sous le bras, et frémissant de rage.... tout en nage.... il passe vivement le Rubicon, c'est à dire le Seine, et s'abat comme une tempête dans l'offeine du bâtiment.

Il y est entre les deux excellences une explication terrible, une discussion ardente. Le thermomètre s'élève jusqu'à trente-cinq degrés centigrades.

Dans l'excès de sa colère, M. Guizot, l'austère Guizot s'emporte jusqu'à lancer au gros ministre le mot de Philippe de France sur Guillaume-le-Bâtard:

"Quand est-ce que ce gros homme accouchera?"

A ce mot inconvenant et sanglant M. Duchâtel a rougi comme une rosière, et s'en est allé cacher sa honte au fond de la Gascogne, dans une maison de campagne.... qu'il a.

Donc, pour résumer, M. Soult et M. Duchatel boudent M. Guizot.

—Jusqu'à quand, culotte de Gand, laisserez-vous bouder la culotte de peau et le ventre le plus vénérable de France et d'Algérie?

[*dem.*]

BUTIN.

—La petite session a fini, dit-on, le désordre dans tous les partis de la chambre. C'est un véritable nœud gordien qui attend peut-être l'épée d'un nouvel Alexandre.

—M. Thiers n'a jamais tant joué son monde que depuis la suppression des jeux.

—On assure que pour donner à nos ministres un témoignage de bonne amitié, le cabinet anglais se propose de leur expédier la fameuse muraille de la Chine pour servir d'enceinte continue à Paris.

—Un pape prédisant du loisir des vacances, et voulant profiter du progrès fait dans la langue latine par son ancienne collégiennes de la plus belle espérance, lui demandait libre l'explication de ces trois mots: *Nec pluribus impar.* "C'est bien simple, papa, répondit l'enfant. Deux négations valent une affirmation; cela veut dire que bientôt tous le monde sera pair de France."

[*dem.*]

AMUSEMENTS.

BAL D'OUVERTURE.
SALLE DE BAL WASHINGTON,
Grand Bal paré.
SAMEDI SOIR, 22 OCTOBRE 1842.
Prix d'entrée: Pour chaque Cavalier.....$1 00
Les dames.....Gratis.
20 oct

SALLE D'ORLEANS.
VENDREDI SOIR 21 DU COURANT,
GRAND BAL MASQUÉ.
Prix d'entrée, pour chaque cavalier.....$1
Les dames ne paieront rien.
Les portes seront ouvertes à sept heures P. M.
L. TRIGANT,
20 oct—2 Directeur.

EXTERNAT DE JEUNES PERSONNES,
109, RUE DE BOURGOGNE,
Entre St. Louis et Conti.

Mme F. ARNIN sera prête à recevoir ses élèves le 1er novembre prochain. 17 oct

La société qui existait ci-devant entre Fr. Gaudet et E. L. Smith, sous le raison de Fr. Gaudet & Cie. est dissoute depuis jour. E. L. Smith s'occupera de la liquidation des affaires.
Nouvelle Orleans, 10 octobre 1842.
10 oct—6 E. L. SMITH.

La société qui existait entre J. B. F. Excoffier et Gaspard Dévé comme associés partir du 18 octobre 1838. F. Excoffier reste seul chargé des affaires. Les personnes à qui il est dû, peuvent présenter leurs comptes; ceux qui doivent à ladite société sont priés de régler dans le plus bref délai. 19 oct—3

REÇU par les derniers arrivages de France un grand assortiment de papier peint qu'on offre à 37 1/2 le rouleau, tout pour—Du papier grand assortiment papier satiné, premier choix, à 50 cts le rouleau tout posé. On ne charge comme par le passé, peinture, vitrières, ornemens &c. à des prix modérés.
19 oct—3 P. ESCOFFIER.

MAGASINS DE TAPIS.
52 rue de Chartres.

Le soussigné appelle l'attention du public sur son grand assortiment de tapis de Wilton, de Bruxelles, impérial, 3 plis et gros grain. On trouvera à son établissement toutes les nouveautés de la saison et des dessins convenables, quelques dessins tout des plus nouveaux et des plus élégants.

Son choix de tapis circé d'Angleterre et d'Amérique est dans 1142 dessins, et en compose de grandeurs depuis 2 jusqu'à 10 pieds.

Il tient aussi une grande quantité d'autres articles, soie que: bazar, toilettes, nattes, gallons à tapis, tapis pour tables et pianos.

Le tout à vendre en gros et en détail à des prix très modérés.
B SCHOONMAKER.
19 oct—2n

PEINTURES—200 barilles blanc de plomb, extra blanc en bouteilles de 25 à 1000 livres, de M. & B N Lewis, de Philadelphie, garanti le meilleur blanc de plomb des Etats Unis. Aussi, huile de graines de lin, térébenthine, vernis de copal et de japan, peinture verte, lithargie, rouge de plomb, chrome vert et jaune, ocre jaune, brun d'Espagne, à vendre en gros et en détail, par
JARVIS & ANDREWS,
19 oct 20, Commune.

CARREAUX de Vitres, Bouteilles et Fiacons pour pharmacie, &c—400 caisses carreaux de vitre, dimensions assorties, 100 bouteilles à médecine, 300 caisses fiacons pour pharmacien, à vendre par
JARVIS & ANDREWS,
19 oct 20, Commune.

MAQUEREAUX—207 paquets nos 1, 2 et 3 en barils, 1/2 et 1/4 de barril, récemment reçus et à vendre par
RICE & HATHAWAY,
19 oct 71, Magasins.

CAFÉ de la Havane et de Rio—470 sacs prime de première qualité, dernièrement reçus, à vendre par
RICE & HATHAWAY,
19 oct 71, Magasins.

SUCRE en pain—475 barils sucre de Boston et de la N. Orléans, à vendre par
RICE & HATHAWAY,
19 oct 71, Magasins.

MARCHANDISES de Russie. Toile d'Emballage, &c. Toiles à voile, impériales, épaisses et minces, cuir rouge pour reliure, toile d'emballage de l'Inde, cordage et corde d'emballage de Manille, à vendre par
RICE & HATHAWAY,
19 oct 71, Magasins.

CHAUSSURES—100 douzaines bottes, souliers et brodequins, reçues par le navire Columbus, à vendre par
R. G. HOBBS, 24 Domaine.

PLOMB—610 saumons en débarquement du navire Columbus
R. G. HOBBS, 24, Poydras
19 oct

CHAISE—200 barilles en débarquement d'un chaland de Cincinnati, à vendre par
JOSEPH LANDIS,
19 oct 14, Poydras

DRAPS supérieurs de Philadelphie et harnais complets pour drays, à vendre par
J. D. DENEGRE, 24, Domaine.
19 oct

ROBES de Voiture—Un grand assortiment en moins, et venant constamment des manufactures de Philadelphie, à vendre à des prix par
J. D. DENEGRE,
19 oct 24, Domaine.

INDIENNES Américaines—Un grand assortiment, à vendre à bon marché par
FEET & NORTH, 13 Chartres
17 oct

TRAITÉS sur Paris à vendre par
AUGUST MOLIER, 90, rue St Louis

A VIS—Le soussigné informe le public, que par suite de la perte d'une première lettre de change qu'il a adressée à la Banque de l'Union, les deux autres seront retenues.
8 oct—6m JOHANN RUFLI.

A LOUER—Une BONNE NOURRICE—S'adresser au bureau de cette feuille.
11 oct—3m

ARCHANDISES SECHES D'AUTOMNE—Les soussignés ont reçu en même et offrent à vendre les marchandises suivantes: kerseys, linseys, cotons pour nègres, couvertes fringantes tout posés, couvertures de laine pour grands et petits, pour nègres, bourgeoises, flanelles blanches, rouges, vertes et jaunes, étoffe pour tabbies, flanelle imprimée de Salisbury blue, une et bon teint, gants de laine chamois tirés de laine fine, merinos, tricots, bas anglais, 3/4, 4/4, 5/4 et 6/4 toiles, draps de nous 3/4, 4/4, 5/4 et 12/4, calico bleus, bas de coton, draps, blancs, bleus et noirs, toiles d'oiseaux, cravates, peau pour pantalons, satinade, coutil blanche et noire, soie noire, satin noir, mouchoirs de soie, cachemires, cravates, fanchons, cuir à semelles, tout de bas de soie, etc.

A vendre pour du comptant.
17 oct FELT & NOTH, 13 Chartres.

BAZAR PARISIEN,
Encouragement à l'industrie française.

Les Soussignés offrent en vente les articles suivants, récemment arrivés de Paris,

Chapeaux de soie à 24, de la Plisson à $3, gants de chevreaux, de castor, de castorine, de fil d'Ecosse, cosquettes d'enfant, bonnets grecs, velours de coton en toutes nuances, bas de soie, d'Ecosse, de laine, de lisle, cravates en satin, de fantaisie, de broches, coeb multiforme brevetés, de ceinturon, chemises de toile, de couleur, bretelles de nouvelle invention, cannes de tous genres, canes à épée, à pommes, de nouvelle invention, de, à poignard, parapluies, cravates, bas de coton, de calcaïs, &c.

Nécessaires de voyage, bottes à voyage, flacons de poche, cigarettes portefeuilles en peau, de la valeur, lorgnettes, tabatières, pantoufles, ciseaux, rasoirs, canifs, ressorts, éponges, houppes, boites à houppes, plats de Paris avec les fortifications.

A VENDRE EN GROS.

Eau de Cologne, pommades, huiles, savons, crème de Perod, extraits d'oleum, poudre et eaux pour la bouche, &c
NORMANDY FRERES

A VENDRE par les soussignés: châles cachemires, bijoux, satinets et satins, cravattes soyes assorties en qualité et couleur, taple de drap pour tabled et planes, bretelles pour hommes différentes qualités, bas de soie, bas de coton, filet, pour hommes et femmes, bas de soie et filoselle noir, satin et cachemire pour devant de gilets, guanscoutis, coutil de Cahors, bonneterie assortie, cuir de Cahors, cuir de cordonnet, franges en soie assorties en couleurs, eau de Cologne, parfumerie, verreries, plateaux assortis, gros à détail, bleu de smaple, ferrets à manchettes, ceinture de fantaisie en or, argent, émaillé, acier, bijouterie, pistolet de chasse, mousquets assortis en canons, fusils, pistolets de poche, tigres de boîtes, ayant pinds, chapeaux soie pour hommes etc. etc.
CARTAING & LOMBARD,
6 oct 53 Conti.

SUCRE DE LA HAVANE, Blanc et jaune, à vendre par
MANUEL BLASCO & Co.
17 sept 26, rue Commune.

CHAISES DE LA HAVANE—Un assortiment complet de toutes sortes, y compris les Rocking, Canoes et autres de marques de choix, constamment en mains et à vendre par
MANUEL BLASCO & Co.
17 oct 26, rue Commune.

PLATRE de Paris, ciment hydraulique en rouleau, brut et cuit, de Baltimore, constamment en main, à vendre par
G BEDFORD,
20 août 47, Commune

NOUVEAU TARIF.

TARIF DES DROITS DE POUCAGE—Depuis le nouvelle Loi, du 30 août 1842, par Wm. H. Sheppard, calculateur des droits de Douane à la Nouvelle Orléans.
Récemment publié et à vendre par
NORMAN, STEEL & Co.
11, rue du Camp.

TOILE, Cordes et Ficelle d'Emballage.—300 rouleaux toiles, 100 pièces toile, 50 balles ficelle, à vendre par
FERGUSON & REID.

POIC, &c.—300 barils prime, 100 barils gras, 50 barils grand en feuilles, 4 poinçons Whiskey d'Ecosse, à vendre par
FERGUSON & REID.

EAU DE VIE—50 barils, et 10 ds. genièvre, à vendre par
FERGUSON & REID.

PAPIER Français—18 caisses papier à lettre et toile, pour à vendre par
FERGUSON & REID.

TRAITES sur New York, à 60 jours de vue, à vendre par
BOUTIN, GALLY & Co.
19 octobre 79 Toulouse.

HUILE de Baleine—Récemment reçue et à vendre par
CANTIN, DARAN & Co.
15 oct 11 et 16 rue St. Louis.

BŒUF prime—50 barils aux soins des inspecteurs, à vendre par
18, rue Poydras.
10 oct

SACS DE FITRE—1000 nouvellement reçus, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

COTON de Lowell—50 balles crash, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

MORUE—300 caisses, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

LANGUES et Bajoues—30 barriques, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

PLOMB en Barre—90 caisses, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

HUILE et Blanc de Baleine—2000 gallons et 100 caisses, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

CHANDELLES Moulées—50 caisses à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

PRIME Frère à l'Inspection—A vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

VIN de Sherry—Vieux en caisses de 12 bouteilles, à vendre à bas prix, en magasin par
HAWTHORN & WOODS,
17 oct 68, rue Gravier.

BŒUF—50 demi barils bœuf neuf, à l'inspection, à vendre par
HAWTHORN & WOODS,
17 oct 68, Gravier

VERNIS copal—6 barils convenables aux menuisiers et carrosseriers, à vendre par
HAWTHORN & WOODS,
17 oct 68, rue Gravier.

TOILE, Cordes et Ficelle d'Emballage.—100 pièces toile 1 qualité de 44 pièces de Kentucky et de Missouri, 400 pièces toile de Missouri, de petites dimensions, et 20 paquets ficelle, à vendre par
HAWTHORN & WOODS, 68 Gravier

BOMBES—100 demi barils à l'inspection, vendre par
JOSEPH LANDIS,
19 oct 14 Poydras

WHISKEY—400 barils whisky vieilli, de Cincinnati, à vendre par
JOSEPH LANDIS,
19 oct 14, rue Poydras.

GRAISSE—400 barilets en fonte, à vendre par
JOSEPH LANDIS,
19 oct 14, rue Poydras.

FARINE—1000 barils farine supérieure de Cincinnati, à vendre par
JOSEPH LANDIS,
19 oct 14, rue Poydras.

TOILE de Fibre—50 balles 12, 14 et 16 qualité, à vendre par
HARROD & DARLING
17 oct 49 Commune

SAVON—Un assortiment de Castile, Palmette et Marbre, à vendre par
HARROD & DARLING
17 oct 49 Commune

HUILE de Baleine—Récemment reçue et à vendre par
CANTIN, DARAN & Co.
15 oct 11 et 16 rue St. Louis.

BŒUF prime—50 barils aux soins des inspecteurs, à vendre par
18, rue Poydras.
10 oct

SACS DE FITRE—1000 nouvellement reçus, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

COTON de Lowell—50 balles crash, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

MORUE—300 caisses, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

LANGUES et Bajoues—30 barriques, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

PLOMB en Barre—90 caisses, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

HUILE et Blanc de Baleine—2000 gallons et 100 caisses, à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

CHANDELLES Moulées—50 caisses à vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

PRIME Frère à l'Inspection—A vendre par
HARROD & DARLING,
17 oct 49 Commune

VIN de Sherry—Vieux en caisses de 12 bouteilles, à vendre à bas prix, en magasin par
HAWTHORN & WOODS,
17 oct 68, rue Gravier.

BŒUF—50 demi barils bœuf neuf, à l'inspection, à vendre par
HAWTHORN & WOODS,
17 oct 68, Gravier

VERNIS copal—6 barils convenables aux menuisiers et carrosseriers, à vendre par
HAWTHORN & WOODS,
17 oct 68, rue Gravier.

TOILE, Cordes et Ficelle d'Emballage.—100 pièces toile 1 qualité de 44 pièces de Kentucky et de Missouri, 400 pièces toile de Missouri, de petites dimensions, et 20 paquets ficelle, à vendre par
HAWTHORN & WOODS, 68 Gravier

BOMBES—100 demi barils à l'inspection, vendre par
JOSEPH LANDIS,
19 oct 14 Poydras

WHISKEY—400 barils whisky vieilli, de Cincinnati, à vendre par
JOSEP